

Les réseaux sociaux durant la transition après un placement en foyer

Interview de Manuel Theile, novembre 2020



Manuel Theile est maître d'enseignement et de recherche à l'université de Siegen. Ses travaux se concentrent sur les institutions d'éducation spécialisée. Sa thèse de doctorat porte sur la thématique des réseaux sociaux de jeunes et de jeunes adultes durant la transition suivant un séjour en placement. Il est également l'auteur d'un livre présentant ses recherches.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser aux care leavers?

J'ai moi-même travaillé plusieurs années dans une institution résidentielle ayant pour but d'autonomiser les jeunes. J'y ai vu de près les défis auxquels on les voit confrontés à la sortie d'un placement. Mon activité à l'université de Siegen m'a ensuite amené à étudier différentes thématiques liées à l'aide stationnaire d'enfants et de jeunes. Le sujet ne m'a donc jamais vraiment quitté. Une étude précédente portant sur les réseaux sociaux dans le parcours des jeunes placés en foyer avait souligné l'importance de ces liens sociaux. Dans le présent projet de recherche, l'accent est mis sur les réseaux sociaux des jeunes qui sont en pleine transition après un placement. Comme le montrent des études de portée nationale et internationale, les care leavers amorçant cette transition se retrouvent, en plus des tâches et challenges que tout le monde doit relever, face à des défis plus pointus. Ils doivent notamment composer avec la fin (parfois prématurée) de l'aide, des situations de vie précaires, des fardeaux biographiques etc. Les réseaux sociaux peuvent alors représenter une ressource.

Vous avez étudié le réseau social de care leavers durant leur séjour en foyer et après leur départ dans l'indépendance. Prenons d'abord le terme «réseaux sociaux»: qu'entend-on par là?

Les réseaux sociaux, donc les relations qu'on entretient, jouent un rôle central dans la vie de tout un chacun. Ces relations représentent un contact privilégié, un soutien, un accompagnement etc. On peut donc penser aux parents, aux frères et sœurs, à la famille au sens plus large, à des éducateurs, à des personnes du milieu scolaire ou du voisinage, au cercle d'amis, à un ou une partenaire, à des collègues de travail... La qualité de ces relations – donc ce sur quoi la relation est bâtie – peut être très variable. Un réseau social évolue également dans le courant d'une vie: des liens nouveaux se créent, d'autres s'effacent, certains tiennent une vie durant... Dans l'adolescence par exemple, ce sont souvent les relations entre pairs qui comptent davantage. De nombreuses études portant notamment sur la santé ou sur la résilience démontrent d'ailleurs que l'intégration dans un réseau social a des effets bénéfiques. Les réseaux sociaux peuvent représenter une ressource primordiale au cours d'une vie pour surmonter des événements critiques ou des tournants. Mais il ne faut pas considérer les relations sous ce seul angle. Il existe évidemment des relations qui ne sont pas favorables, qui vont trop loin et qui peuvent devenir un réel fardeau.

Pourquoi avez-vous choisi les réseaux sociaux comme principal domaine de recherche? Pourquoi ces réseaux sont-ils si importants pour les jeunes au seuil de la vie adulte?

Les enfants et les jeunes issus de foyers d'éducation spécialisés ont souvent eu des expériences relationnelles négatives voire traumatisantes. Les relations sont parfois fortement mises à mal et discontinues, par exemple si les parents se sont séparés, ou en raison de violences, de la mise en danger du bien de l'enfant, de maladies psychiques, de la séparation d'une fratrie, d'un exil, d'un déménagement, d'un changement d'école... Il n'est pas rare de voir des enfants ou des jeunes placés en foyer endurer plusieurs déménagements et/ou changements d'établissement scolaire. Il leur sera d'autant plus difficile de construire et cultiver des amitiés durables. Le fait de bâtir et entretenir un réseau social est une tâche de développement essentielle dans l'adolescence. Les réseaux sociaux ont toute leur importance pendant la transition après un placement éducatif, potentiellement marquée par des défis et des chamboulements. «Et après, qui sera encore là pour moi?», telle est la question parfois empreinte d'angoisse que ces jeunes peuvent se poser. Alors que les care leavers ont davantage été pris en considération par la recherche ces dernières années, les réseaux sociaux étaient rarement mis en avant de manière explicite dans les travaux, et parfois même pas du tout. Or cette phase du leaving care doit garder toute son importance tant dans les milieux scientifiques que sur le terrain et en politique.

Quels sont les principaux enseignements que vous voyez par rapport aux réseaux sociaux?

C'est notamment dans les interviews des jeunes que l'on mesure toute l'importance des réseaux sociaux et du réseautage en général. Lorsque les réseaux de soutien sont maigres ou inexistants, c'est l'isolement ou l'exclusion sociale qui guettent, et toutes les conséquences qui vont avec. La peur de se retrouver sans personne était pour les jeunes interrogés un énorme fardeau dans la transition suivant un placement en foyer. Les réseaux sociaux ont parfois été chamboulés durant cette transition. Dans l'étude, on a mis l'accent sur la famille, les amis, l'école/le travail et le soutien par des professionnels et ces domaines ont été explicitement analysés. Les réseaux sociaux et les relations se distinguent de par la structure, la qualité, la fonction et les normes. Force est de constater que les réseaux étudiés étaient plutôt minces et parfois assez instables.

Outre les réseaux sociaux, vous vous êtes intéressé aux problèmes et aux ressources durant la transition. Que peut-on en dire en substance?

Il faut situer les réseaux sociaux dans leur ensemble par rapport à la manière dont la transition est vécue. Il est utile de les inscrire dans le contexte de l'équilibre entre fardeaux et ressources selon Klaus Wolf et de tenir compte de leurs interdépendances. Dans leurs interviews, les jeunes font clairement ressortir les fardeaux et ressources qui caractérisent la transition et qui sont parfois de nature très diverse. Pour ne citer que quelques exemples, il peut s'agir d'aides arrivant à terme trop tôt, de difficultés dans la recherche d'un logement, de démarches administratives, de soucis financiers, mais aussi de cette angoisse de se retrouver sans personne, voire de souffrances psychiques.

Qu'en est-il de la méthodologie de vos recherches?

Dans cette étude, il était important de prendre en considération la perception et le point de vue des jeunes. Les entretiens ont été menés avec six jeunes peu avant leur sortie du foyer éducatif, puis environ six à huit mois après. Ces rendez-vous duraient à chaque fois plusieurs heures. Lors de la première rencontre, on faisait une interview narrative, on dressait un axe temps retraçant le parcours de vie et on cartographiait le réseau autour des catégories «*famille*», «*amis*», «*école/travail*», «*soutien professionnel*». Le second entretien consistait en une interview narrative sur le vécu de la transition et une nouvelle cartographie du réseau. Ainsi, les changements dans le réseau social ont pu être rattachés sous forme de processus à tout un parcours de vie, mais aussi à la manière dont la transition a été vécue.

En dehors de ce qui concerne les réseaux sociaux, quels sont vos souvenirs les plus marquants de ces interviews que vous avez menées avec les care leavers?

Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les rencontres avec les jeunes en tant que telles. Des jeunes qui se sont développés de manière si remarquable en bravant des circonstances difficiles. Qui ont donné de leur temps à l'inconnu que j'étais pour eux. Au chapitre des souvenirs, il y a eu les coups du destin, les passes compliquées, les situations pénibles, mais aussi des événements et des bouts de chemin positifs.

Très concrètement, à quoi doit-on veiller dans la pratique pendant le séjour des enfants et des jeunes dans un foyer ou une institution résidentielle? A quoi doit-on faire attention pour soutenir les care leavers après leur départ?

Il faut fournir un travail de réseautage global, ancrer celui-ci dans un concept et l'intégrer à la planification des aides. La famille, les amis, l'entourage du milieu scolaire/professionnel, le soutien apporté par des spécialistes, tout cela doit être pris en considération. Cette approche holistique et sociopédagogique est essentielle. On peut par exemple faire une cartographie du réseau avec les enfants ou les jeunes au début du suivi, et cela fera un bon complément à un génogramme ou autre. Quels copains de classe, quelles copines du voisinage d'avant pourront être gardés après un déménagement dans un foyer résidentiel? Comme d'autres, cette recherche met aussi en évidence l'importance du travail familial. Un travail à effectuer à l'intérieur et avec le système familial d'une part, en vue notamment de la période post-placement, et d'autre part sous forme d'étude biographique complète, afin d'associer l'histoire familiale au parcours individuel. Dans la pratique, il faut également trouver réponse à des questions comme celle-ci: «Comment gérer le changement de personne de contact au moment de la sortie (et faut-il forcément désigner une autre personne directement à la sortie?)». Ce ne sont là que quelques pistes parmi d'autres que je peux mentionner dans le cadre de cette interview. Pour en revenir aux réseaux sociaux, le but doit être que les enfants et les jeunes disposent d'un réseau social solide, et qui tienne si possible aussi au-delà de la période du placement.

Quelle suite allez-vous donner à vos recherches avec les care leavers et sur le care leaving? Avez-vous des projets en prévision ou déjà en cours?

La phase du leaving care est, nous l'avons vu, une tranche de vie très particulière. J'aimerais continuer à m'y consacrer, que ce soit dans le cadre de ma recherche, de formations continues, de congrès professionnels ou d'autres projets.

Monsieur Theile, merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à nos questions autour de vos travaux de recherche.

Pour le CLC: Marie-Thérèse Hofer